Bibliothèque cantonale Sion

Dix-huitième année, No 122. Le numéro, 10 centimes. Mardi, 13 septembre 1921.

ANNONCES :
La ligne ou son espace :
Valais 20 cts. – Suisse 25 cts.
Etranger 30 cts.
Réclames : 50 cts. la ligne.
Minimum pour une annonce : 1 franc
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la Société Publicitas S. A., St-Maurice, Lausanne, Genève, Montreux, Fribourg, etc., et au Bureau du Journal.

NOUVELLISTE VALAISAN

PARAISSANT à ST-MAURICE les MARDI, JEUDI ET SAMEDI

ABONNEMENTS :
Un an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin 8.— 4.50 2.50
Avec Bulletin 12.— 6.50 3.50
Etranger : Port en sus
Rédaction, Administration
ST-MAURICE
Téléphone 8
Compte de Chèque postal II c 274

Nouveaux faits connus
Lundi à midi

Il est de plus en plus question d'une Bavière autonome. Les uns parlent de la proclamation d'une République indépendante ; les autres de la restauration de la vieille monarchie sous les Hohenzollern.

Détente entre l'Angleterre et l'Irlande.

Le Velours et le Sapin

Un homme d'Etat considérable avouait – un peu tard — que s'il avait pu supposer que la politique le conduirait où il en est maintenant, il se serait bien gardé d'y entrer.

Par un phénomène normal qui ne peut déconcerter que ceux qui ne réfléchissent pas, un homme « arrivé » est nécessairement un homme heureux aux yeux de la foule qui ne peut pas apercevoir le ver glissé sous les fleurs.

Nous assistions, une année, à la réception d'un conseiller fédéral, nouvellement élu, par le chef-lieu de son district et de sa région. La *Patrie Suisse*, ou quelque autre journal illustré, a souvent popularisé ces sortes de cérémonies par des clichés photographiques d'un art parfait.

Mais aucune gravure ne pourra jamais rendre l'enthousiasme qui surgit de l'ambiance et que réchauffent les discours, la musique, les drapeaux et les chants. Chaque citoyen prend sa part de l'honneur et de la gloire et il semble que de toute la personne, élevée au faîte de la politique, émane un bonheur éternel.

La réalité est autre, et les exigences de la vie matérielle ne tardent pas à faire pleuvoir des cendres sur l'ivresse momentanée de ces apothéoses.

On se souvient de cette opérette d'Offenbach où le roi Agamemnon chantait à pleine voix :

J'en ai dit assez, je pense,
En disant mon nom.

Nous ne citerons pas de noms, mais les hommes politiques tant soit peu au courant des affaires fédérales sauront en constituer.

Eh bien, prenons un conseiller fédéral avec un traitement annuel de 25.000 francs.

Pour beaucoup, c'est le Pérou et de l'or en barre, et si nous affirmions que c'est tout au plus un misérable subside qui déguise mal une aumône, on nous traiterait d'insensé.

Nous n'exagérons rien, cependant, et nombreux, très nombreux sont les hommes d'Etat de la Confédération qui se sont saignés aux quatre veines pour tenir leur rang à Berne et simplement faire figure.

Les uns ont émigré dans les bureaux internationaux dont ils sont devenus les directeurs ; d'autres sont morts dans tous les chagrins, laissant des passifs de cent cinquante à deux cent mille francs. Nous en connaissons un qui a mis sa famille sur la paille et qui, Lazarine à ses derniers jours, a lutté désespérément contre des créanciers impitoyables, ou, eux-mêmes dans la nécessité.

Ne résistent que les hommes qui ont de grosses fortunes personnelles !

Passe encore si l'existence d'un conseiller fédéral offrait quelque agrément.

Mais ce n'est pas le cas.

Elle est tissue, cette pauvre existence, de soucis parlementaires, de travaux de commissions, de visites à recevoir et à rendre, de lettres à écrire, au point que la famille est totalement reléguée à l'arrière-plan.

Numa Droz, qui fut de la Maison, se plaignait, en 1893 déjà, de la somme de travail énorme qui incombait à un ministre de la Confédération. Il disait :

« *Que de fois m'est-il arrivé de commencer le matin une lettre dont le soir dix lignes n'étaient pas écrites, interrompu que j'avais été par un défilé de visiteurs m'attendant au sortir de longues séances du Conseil fédéral que je devais recevoir entre deux commissions consultatives. Puis ensuite, c'étaient les chefs de service qui attendaient peut-être depuis plus d'un jour de pouvoir discuter d'une question pressante ou difficile. Le soir étant arrivé, on tombait de fatigue.* »

Que dirait-il aujourd'hui, alors que les affaires ont décuplé et pris une acuité qui sollicite à la fois une attention et des connaissances approfondies ?

Etre attelé à un pareil travail qui use la santé et les forces, c'est beaucoup ; avoir, par-dessus le marché des soucis d'argent ou être condamné à grignoter sa fortune personnelle, c'est trop, c'est inadmissible, car, à ce jeu-là, les dévouments et les bonnes volontés finiront par devenir introuvables.

Dans d'autres pays aussi petits et de mœurs aussi patriarcales que le nôtre, on a pourvu depuis longtemps à une vie matérielle convenable des hommes d'Etat.

Il n'est pas digne d'une démocratie de rester en arrière et de lésiner sur un traitement normal d'une ***quarantaine de mille francs*** qui, en somme, ne conduiraient pas la nation à la ruine.

Avec la lamentable situation actuelle, beaucoup d'hommes politiques qui, par leurs études, leurs talents naturels et leur capacité de travail, feraient des conseillers fédéraux de marque, préféreront infiniment mieux rester à l'écart, attirés vers la terre promise de l'industrie et des affaires. On ne saurait leur en faire un reproche.

Ch. Saint-Maurice.

Echos de Partout

Les Rayons X dans l'Industrie. — Jusqu'à ces dernières années, l'utilisation des rayons X ne sortait guère du domaine médical ; aujourd'hui, la radiographie tend à se répandre dans l'industrie, comme un puissant moyen d'analyse et de contrôle. On est arrivé à produire des radiations assez pénétrantes pour mettre en évidence la structure de tous les métaux et la sûreté des constatations ainsi recueillies a permis de développer rapidement la « radiométallographie » Les rayons invisibles traversent des plaques d'acier de cinq centimètres et des plaques d'aluminium de quinze centimètres. Dans l'acier jusqu'à quarante-cinq millimètres de profondeur, on repère aisément des défauts de un dixième de millimètre. Le laboratoire du Creusot est parvenu à déterminer par ce moyen le pourcentage d'aluminium qu'il est utile d'ajouter à l'acier pour avoir des moulages renfermant le minimum de soufflures La radiométallographie permet même de repérer les craquelures extrêmement fines (haircracks) qui se produisent parfois dans certaines pièces, en apparence très homogènes. Une autre application intéressante a trait à l'examen des soudures. Quelques minutes suffisent pour reconnaître si le travail a été exécuté normalement, si les « mises » ne sont pas simplement collées, s'il n'y a pas eu surchauffage, etc. La vérification des automobiles et des aéroplanes a trouvé une aide inespérée dans ces méthodes, qui décèlent les moindres défauts des organes essentiels, défauts qu'il paraissait impossible, auparavant, de soupçonner avant la mise en marche C'est ainsi que l'on a pu constater, après le montage, que les antifrictions de deux demi-coussinets d'un moteur d'aviation étaient de composition et de qualité absolument différentes. Aucun autre moyen de contrôle n'aurait dévoilé ce vice rédhibitoire. Il en est de même pour l'examen des pièces métalliques garnies de bois ou entourées de ciment ou de plâtre, comme les scellements

Mézières. — Samedi est parti de la gare de Châtillens, Vaud, un wagon chargé à l'extrême limite de 20.200 kg, de superbe bois de construction : planches et feuilles, destiné à la commune de Fampoux près d'Arras (Pas-de-Calais).

Ce wagon, d'une valeur de 5000 fr. est le produit d'une souscription organisée par les soins du Club du Jorat et des municipalités des communes du cercle de Mézières, auxquelles se sont jointes celles de Vucherens, Essertes, Forel et Savigny. Total, 11 communes Le wagon était décoré d'une inscription de circonstance, ornée d'écussons français, suisses et vaudois. Il aura sûrement été admiré en cours du voyage et fait sensation en France.

A cet envoi étaient joints divers dons en nature : habits, linges, literie, outils, etc., d'une valeur d'un millier de francs. Près de 4000 francs en espèces ont été recueillis et seront envoyés sous peu, ce qui porte la somme recueillie par l'œuvre du Jorat à 10,000 francs, doublés en France par le change.

Cette belle initiative d'entr'aide et de solidarité fait honneur aux populations du Jorat et à ceux qui en ont pris l'initiative et l'ont menée à chef sans se laisser arrêter par les nombreuses formalités administratives et autres, ni par les autres difficultés rencontrées Il est toujours très difficile de faire le bien.

Le sabot-frein arrêtant les wagons. — On a expérimenté hier après-midi, sur des voies de garage de Bercy, un sabot-frein automatique, inventé par un sous-chef de gare, M. Léon Classy. Cet appareil est destiné à arrêter les wagons en dérive sur les voies en déclivité, et, ma foi, les premières expériences ont été très satisfaisantes.

Jusqu'ici, pour arrêter une rame en dérive, les employés de chemins de fer se bornent, ou bien à poser à la main un sabot-frein sur le rail ou bien à envoyer les wagons sur une voie se terminant en cul de sac avec buttoir Il arrive aussi, en cas de péril, qu'on pose sur la voie un obstacle quelconque : une traverse, un rail, etc. De toute façon il se produit soit un déraillement, soit un arrêt brusque, dont les répercussions ne sont pas sans endommager le matériel.

Avec les sabots-freins de M. Classy, au contraire, l'arrêt se fait progressivement et sans dommages Les sabots sont posés parallèlement aux rails de la voie en déclivité. Une rame de wagons est-ele en dérive, un employé peut, en actionnant un lévier, rabattre sur la voie un des sabots. Ce sabot est happé au passage par la première roue du premier wagon en marche et est entraîné par elle. En même temps les autres sabots se trouvent automatiquement rabattus sur les rails, par le seul fait du passage du convoi. Les roues poussent donc devant elles ces sabots qui ne tardent pas à ralentir et finalement à arrêter et à caler les wagons

Energie électrique. — On se propose d'élever un barrage géant en amont du Refrain qui transformerait les gorges du Doubs bordées de falaises de 2 à 300 mètres de hauteur, en un lac artificiel entraînant la disparition du hameau de Biaufond. Des demandes de concessions ont été adressées par la Société du Refrain et un groupe suisse, aux gouvernements suisses et français. Il est question également d'usines à établir au Châtelard, au Moulin Defachaux et à la Rasse, en pays neuchâtelois.

Les Miracles de Lourdes. — Voici le récit d'une des grandes guérisons qui viennent de se produire à Lourdes.

Mlle Paulette Teppa est une jeune fille de Marseille en traitement à l'hôpital Salvator depuis de longs mois Le certificat qui lui fut délivré par M. le Dr Monge constate qu'elle était atteinte de péritonite baccillaire. La malade ne pouvait garder aucune nourriture. C'étaient des vomissements continuels accompagnés de grandes souffrances de l'estomac et des intestins, et de douloureux ballonnements.

— Bonne Mère, lui dit-elle, ou bien prenez-moi dans la piscine ce matin, ou bien guérissez-moi.

A peine est-elle plongée dans la piscine qu'elle sent comme une grande dilatation de l'abdomen ; le ventre devient souple, les aliments sont digérés, les souffrances disparaissent. Toutefois, elle ne dit rien, elle ne peut croire à son bonheur Mais le soir, au passage du Saint Sacrement, une violente commotion intérieure la convainc tout à fait qu'elle est guérie. Elle mange alors, elle dévore, dit-elle. Ses joues se rosissent : elle marche, elle chante. Elle est guérie et tous les médecins présents au Bureau des constatations sont unanimes à le reconnaître.

L'émotion, la joie, la reconnaissance sont générales à l'hôpital Salvator. Malades, infirmières, gens de service ne se lassent pas d'admirer combien la guérison est indéniable et complète. C'est indubitablement une grande grâce de la Sainte Vierge

Disette d'Aviateurs en Angleterre. — Le « Dailly Mail » se livre à la décevante constatation suivante de la crise que subit en ce moment l'aviation :

Le manque de pilotes pour la flotte aérienne commerciale anglaise, dit le populaire organe britannique, se révèle maintenant par le fait que l'on n'a pas trouvé assez d'aviateurs expérimentés, pour conduire, par air, en Espagne, les appareils vendus à cette nation. On n'en trouve même pas assez pour répondre aux besoins qui sont nés, en Angleterre même, de l'extension donnée à la fabrication des aéroplanes destinés aux communications commerciales à l'intérieur.

Quand la guerre fut terminée, beaucoup de pilotes de l'ex-R. A F. renoncèrent à voller. Quelques autres, qui avaient commencé à s'engager dans les entreprises commerciales de l'air, n'ont pas voulu persister dans le métier ; ils l'ont pris en dégoût. Enfin, certains, réputés pour leur habileté, ont été tentés par les offres de l'étranger.

Le résultat de tout ceci est que les aviateurs, connaissant les voies aériennes continentales, et pouvant voler par mauvais aussi bien que par beau temps, représentent un petit groupe tout juste suffisant pour faire face à un service anglais très limité.

« Maintenant, conclut le « Dailly Mail », avec toutes sortes de combinaisons d'appareils de locomotion aérienne, nous avons des machines et manquons d'hommes d'expérience pour les faire voler, et il devient à peu près impossible de trouver un pilote consentant à prendre en charge la conduite d'un dirigeable pouvant transporter une douzaine de passagers »

Simple réflexion. — Le peuple fait des émeutes ; des révolutions, jamais. Les révolutions viennent toujours d'en haut.

Curiosité. — L'école de recrues de la 9e brigade (montagne) qui vient d'entrer en service à Thoune, compte deux conscrits géants, qui mesurent l'un deux mètres, et l'autre 1 m. 95

Pensée. — La foi, c'est le jardin secret des âmes ; personne au monde ne devrait pouvoir y toucher sans sacrilège.

Villages coquets

Lorsqu'on circule à travers nos campagnes, on est frappé de la différence qui existe dans l'aspect des villages, parfois dans une même région. Un peu partout, on en rencontre à l'allure pimpante, aux intérieurs reluisants de propreté, et qui se sont progressivement transformés avec l'évolution de la vie agricole. Parfois même on y voit une maison syndicale avec les services annexes, des mutuelles diverses, des coopératives, etc., ainsi que les aménagements perfectionnés que permettent les découvertes modernes, l'électricité, par exemple, dans les habitations et les bâtiments d'exploitation. Sitôt qu'on y parvient, les rues, la place publique, les maisons particulières, les hôtels, la mairie, donnent l'impression d'une bonne administration locale. Mais ailleurs, quelques kilomètres plus loin, changement à vue. On tombe dans une agglomération morne, sale, qui se défend à peine contre les injures du temps. Là, tout y est vieux : les bâtisses, les gens, les idées.

Les uns respirent la vie, le progrès, l'épanouissement du travail humain ; les autres dégagent une atmosphère lourde d'apathie, d'agonie. Tant de variété se constate à cet égard qu'on pourrait appliquer un coefficient par localité et faire un classement comme on en fait chaque année pour suivre les modifications dans les productions végétales ou animales. Cette simple observation donne à penser qu'autant dans ce domaine que dans les autres, il y a une action à déployer pour réveiller les énergies qui s'abandonnent et soutenir celles qui veulent la marche en avant.

Au cours de l'an dernier, je m'étais proposé, en m'appuyant sur les offices agricoles, de rechercher dans chaque région agricole un village susceptible d'être donné en exemple pour ses améliorations dans les conditions générales du travail agricole, l'hygiène et la vie communale, puis de l'aider de telle sorte qu'il devienne un village tout à fait moderne, un « village type » qu'on viendrait visiter, non plus dans un stand d'exposition, mais sur place dans sa vie journalière. De tels modèles, me semble-t-il, seraient de nature à entraîner d'heureuses imitations.

• • •

En ce qui concerne spécialement le développement de la salubrité rurale, l'effort peut être plus immédiat, parce plus facile à faire admettre par les intéressés qu'une modernisation complète. Réduit à cela, il ne manque d'ailleurs pas d'importance. Qui n'a vu quelques navrants spécimens de ces villages où se prolongent une vie primitive sans grâce ? Avec leurs rues parsemées de détritus variés, leurs maisons environnées d'immondices, flanquées de tas de fumier d'où le purin suinte en traînées malodorantes jusque sur la voie publique et où les lieux d'aisance clos sont (quand ils existent) un luxe combien sommaire ! ils ne sont pas pour le pays un sujet de fierté.

Bah ! diront ceux qui répugnent à tout effort : Pourquoi s'occuper de ces choses-là ? De tout temps elles ont existé, et les paysans qui sont nés au milieu d'elles y ont toujours bien vécu ! » Oh ! attention ! cette théorie du moindre effort a des dangers. Prêtez l'oreille aux plaintes de ceux qui s'en vont des sillons, et vous constaterez que, s'il y a des gens, des vieux surtout, qui se contentent d'un toit et d'un village de misère, les jeunes, eux, s'en dégoûtent. Il faut comprendre ces aspirations vers le mieux-être, et prouver qu'on est résolu a y faire écho dans la mesure du possible. Dans la circonstance, c'est, il est vrai, affaire d'éducation individuelle ; la tenue des villages dépend de celle de chaque maison, et, partant, du goût et des soins des ménages qui l'habitent. Aussi, en plus de l'enseignement ménager qui s'occupe d'instruire la jeunesse féminine des moyens d'apporter à l'avenir plus de profit dans l'exploitation et plus de charme au foyer, est-il utile de répandre dans la masse les suggestions en faveur de l'embellissement des « home » délaissés.

Il faut que ce mouvement se répande de plus en plus, et pas seulement dans les lieux recherchés par les étrangers ; car, à ne considérer que l'intérêt des populations rurales, il répond en maints endroits à un de leurs besoins véritables. Les associations agricoles peuvent contribuer à lui donner de l'impulsion. Et ici apparaît un autre mode de leur collaboration si désirable avec les sociétés de tourisme. Et puis, qui sait ? Peut-être le ministère de l'hygiène et celui de l'agriculture voudront-ils aussi lui apporter leur aide. En habituant la maisonnée à mieux soigner la mise extérieure du logis, on l'entraîne du même coup à se tenir constamment en éveil sur le bon aspect des diverses parties de la ferme. Faire le village coquet, c'est développer les charmes du « home » rural et rendre le séjour aux champs encore plus sain et plus séduisant.

RICARD, ing. agronome,
ancien ministre français de l'Agriculture

Les Evénements

Le Siège de la Société des Nations

La quatrième commission de la Société des Nations a examiné une fois de plus la question du maintien à Genève du siège de la Société. M. Noblemaire a fait à ce sujet des déclarations à la presse, que les dépêches résument comme suit :

« Le siège du secrétariat est placé à Genève dans le plus beau pays du monde. Mais le change, pour beaucoup de pays, est défavorable ou même désavantageux. L'impression raisonnable est que le prix de la vie à Genève est, de ce fait, plus élevé que dans la plupart des autres capitales. Mais M. Noblemaire s'est hâté d'ajouter que, sur ce terrain, la question d'économies ne joue aucun rôle et que la question du siège est trop importante pour que la commission ait pu faire, non pas une proposition, mais même une suggestion. La question du siège n'est donc pas posée.

« La commission a décidé cependant d'attendre des statistiques supplémentaires sur le coût de la vie à Genève, comparé à celui d'autres villes. M. Usteri (Suisse) s'est engagé à fournir ces statistiques. La question a été ajournée.

La question du siège est donc posée, tout en ne l'étant pas. Il se poursuit à ce sujet, dans la presse étrangère, depuis quelques semaines, une campagne tendant à faire transférer le secrétariat à Paris ou dans sa banlieue, ou encore à Bruxelles, Turin ou Vienne. Nous avons sous les yeux un article récent d'un journal belge où l'on faisait ressortir, d'après des déclarations de délégués, que « Genève, tout en étant une ville ravissante, était vraiment trop éloignée des nœuds de communications » et que le secrétariat « aurait tout avantage à être plus aisément en contact avec les administrations des grands Etats européens,... car Genève n'est pas un point suffisamment sonore ».

Il y a lieu cependant de remarquer que ces plaintes ne proviennent que d'une minorité, de certains représentants des pays à change avarié.. Pour les autres, pour tous ceux dont la monnaie nationale a conservé sa pleine valeur d'échange, la vie à Genève ne doit pas être plus chère que chez eux.

Quant à la situation excentrique de Genève, elle doit être considérée au point de vue de l'avenir de la Société des Nations comme un avantage et non comme un inconvénient. C'est très probablement pour dégager l'institution de toute ambiance extérieure que les Anglais et M. Wilson ont voté pour Genève contre Bruxelles ou Paris. La Société des Nations ne doit être l'instrument d'aucune puissance. Il faut qu'elle puisse accomplir sa mission en toute sérénité, à l'abri d'une pression locale. C'est l'atmosphère dans laquelle elle se meut à Genève. Ce n'est pas pour une question de gros sous qu'il faut l'en sortir. Le jour où les Etats à change déprécié auront relevé leurs finances par des mesures adéquates, leur monnaie reprendra sa valeur initiale et les inconvénients actuels disparaitront. Nous avons connu le temps où 100 francs français valaient 110 francs suisses ; ce temps peut revenir. Cela ne dépend pas de nous.

Nouvelles Etrangères

Déraillement de l'express de Lyon

L'express Lyon-Strasbourg, qui part de Strasbourg à 10 h. 40 pour arriver à Lyon à 23 h. 10, a déraillé samedi en gare des Echets. Dès que la nouvelle fut parvenue à Lyon, des secours ont été organisés. Des voitures ambulances se sont portées sur les lieux.

Le Dr Berney, qui se trouvait dans le train déraillé, a fait de l'accident le récit suivant :

Il était environ 10 h. 30. Le train arrivait en gare des Echets. Le mécanicien venait de ralentir, mais marchait encore à 60 km. à l'heure. Il existe avant la gare une bifurcation qui commande une voie de garage. La locomotive, le fourgon et le wagon postal passèrent régulièrement, mais la première voiture de voyageurs dérailla, se coucha sur la voie, entraînant hors de celle-ci les deux wagons suivants qui se brisèrent.

Le train s'arrêta.

J'ai l'impression, continue le Dr Berney, que le nombre des morts peut atteindre de 12 à 15 et celui des blessés au moins à 50.

Les blessés ont été transportés à Lyon, à l'Hôtel-Dieu, et les militaires, qui étaient en assez grand nombre, à l'Hôpital Desgenettes. On signale que plusieurs « Joyeux » accompagnés de gendarmes se trouvaient dans le train. Plusieurs d'entre eux sont parmi les blessés.

La Compagnie du P. L. M. informe que le nombre des morts s'élève à 38 .

Un million de bijoux perdus

On mande de Paris :

Mme Maurice de Wendel a oublié, dans un taxi qu'elle avait pris à la gare de l'Est et qui la conduisait à son domicile, rue de Tokio, une petite trousse de cuir jaune qui contenait un million de bijoux. Il s'y trouvait un collier de quatre-vingts perles fines valant à lui seul 600.000 fr., un pendentif, un très gros diamant, des boucles d'oreilles, des bagues, dont une algue-marine d'une eau remarquable. C'est quelques instants seulement après le départ du véhicule, alors qu'elle avait regagné ses appartements, que Mme de Wendel s'aperçut de son oubli, mais l'auto était déjà loin.

M. Soulé, commissaire de police du quartier de Chaillot, immédiatement prévenu, a ouvert une enquête. Malheureusement Mme de Wendel n'a pu donner qu'un signalement insuffisant. Un détail toutefois l'a frappée : le taximètre se trouvait à droite du chauffeur, homme d'une cinquantaine d'années, à fortes moustaches. Il faut espérer que ce conducteur aura trouvé la trousse aux bijoux et que l'oubli de Mme de Wendel ne sera pas irréparable.

Nouvelles Suisses

Un Suisse dévalisé par des bandits

M. Morel, 30 ans, de nationalité suisse a été victime d'une agression près de la gare de Lavenay, aux environs de Paris. Quatre individus l'ont assailli et dévalisé.

Avisée télégraphiquement le lendemain matin par la gendarmerie de Besse-sur-Braye, la quatrième brigade mobile d'Angers se mit immédiatement en campagne avec l'automobile de service, et les 3 et 4 septembre déjà, trois des agresseurs étaient arrêtés à Chartres-sur-Loir. Ce sont les nommés Louis Legendre, sept fois condamné pour vol et vagabondage ; Louis Toru, 35 ans, camionneur ; Henri Le Bras, 24 ans, boucher, tous trois sans domicile fixe.

Le quatrième individu a été arrêté le 5 septembre, à 5 heures du matin, à Villebourg (Indre et Loire). C'est un nommé Ferdinand Clavier, 36 ans, étameur et sans domicile, déjà douze fois condamné pour diverses causes. Clavier et Legendre avaient bénéficié de la récente loi d'amnistie. Ces quatre individus ont été écroués.

Accident d'auto et de cycles

Un grave accident d'automobile s'est produit près de Frieswill, Berne. L'automobile de M. Husson, pour des causes inconnues, a dévalé au bas d'un talus. Les occupants de l'automobile, M. Jean Husson, commerçant à Berne, et M. Reinhold Heiz, peintre en bâtiments à Berne, ont été blessés mortellement. M. Heiz est mort immédiatement, tandis que M. Husson, transporté à l'hôpital de Berne, a succombé peu après.

— Près d'Allschwil, Bâle, un side-car verse. Profitant de l'absence de leur patron, deux jeunes apprentis, l'un âgé de 18 et l'autre de 16 ans, prirent le side-car de celui-ci pour faire une promenade. Conduite par l'aîné des jeunes gens, la machine fit une embardée sur la route, près de la tuilerie d'Allschwil, et tous les deux furent projetés sur le sol. Tandis que le conducteur s'en tira avec quelques écorchures sans gravité, le plus jeunes des side-caristes eut une fracture du crâne. Il fut admis d'urgence à l'hôpital ; son état inspire de vives inquiétudes.

— Le coureur Zorloni, qui venait de s'entraîner, a été renversé par une automobile près de Coppet, Vaud.

Le malheureux garçon a été transporté à l'Hôpital. Son état a été jugé grave sans que les docteurs puissent encore se prononcer.

Poignée de petits faits

Jeudi, la fête de la Nativité de la Vierge Marie a été solennellement ouverte à Bruxelles par le Congrès marial, la glorification de Marie reine de la paix. Le cardinal Mercier, tous les évêques et abbés de Belgique, plusieurs évêques étrangers et tous les ordres religieux ont pris part à cette solennité.

— Dans la nuit de samedi à dimanche, la gendarmerie de Porrentruy a arrêté une bande complète de jeunes filous qui non seullement vendaient de la cocaïne, mais encore du prétendu platine, notamment à un habitant de Beurnevésin. On estime que le montant des escroqueries commises par ces jeunes vauriens s'élève à 20,000 francs seulement pour le district de Porrentruy.

— Un grave accident s'est produit samedi matin au Col-des-Roches, commune de Lausanne, sur le chantier Maspoli Dans une tranchée, profonde de sept à huit mètres, un ouvrier, M. Roger Perret, remontait à la surface du sol dans un wagonnet tiré par un câble. Soudain le câble se rompit et le malheureux fut précipité au fond de la tranchée où il se fit de cruelles blessures.

On l'a transporté à l'hôpital.

— Une mutinerie a éclaté au pénitencier de Waldheim, en Saxe. Après avoir frappé les gardiens, plusieurs détenus tentèrent de s'évader Les fonctionnaires de service s'y opposèrent et firent usage d'armes à feu. Plusieurs des mutins ont été blessés, mais aucun n'a réussi à s'évader.

— On sait que de nombreux alpinistes ont tenté en vain à diverses époques l'ascension du sommet de l'Eigergletscher par l'arête orientale depuis le Mittelegi. Or voici que cette prouesse vient d'être réalisée par un touriste japonais, M. Youkomaki, de Tokio, âgé de 23 ans, en compagnie de trois guides de Grindelwald. La caravane ayant passé la nuit de vendredi à samedi sur le Mittelegi, à une altitude de 3300 m., ne put entreprendre l'ascension du sommet que le matin à 7 h. en raison de l'inclémence de la température. A 10 h. elle s'élevait au-dessus du Grand Gendarme, qui constitue le passage le plus périlleux et l'obstacle le plus difficile à surmonter. A 19 h. 15 elle arrivait au sommet La descente se fit sur la station de l'Eigergletscher, où les alpinistes arrivèrent dimanche matin à 2 h. 30 en parfait état.

— La rivière de San-Antonio, déjà accrue à la suite des pluies torrentielles de ces derniers jours, a inondé la nuit dernière une partie de la ville de San-Antonio (Texas), brisant tout sur son passage.

On a retrouvé jusqu'ici six cadavres, mais on évalue le nombre des morts à 500. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de dollars.

C'est le quartier des affaires qui a été particulièrement éprouvé Dans certains endroits de la ville, l'eau atteignait quatre mètres et demi ; elle s'est partiellement retirée.

Nouvelles Locales

Les Assises de la Presse Suisse à Sion

Conformément au programme, plus de cent soixante-dix journalistes sont arrivés à Sion dans l'après-midi de samedi pour assister à l'assemblée générale de l'Association suisse de la presse.

Ils venaient de toutes les parties de la Suisse, un certain nombre accompagnés de leurs dames.

Sous la présidence de M. Michel Schnyder, du *Vaterland,* de Lucerne, les délibérations commencèrent à quatre heures, dans la salle du Grand Conseil. Le rapport et les comptes annuels sont adoptés sans discussion. Après un vif débat, les statuts sont complètement revisés. Comme par le passé, les éditeurs pourront être membres passifs de l'association.

A l'unanimité, la section valaisanne à peine formée et forte d'une dizaine de membres est accueillie au sein de la société.

Parmi les nouveaux membres du comité central, nous saluons avec satisfaction le nom de M. von Ernst, le distingué correspondant du *Nouvelliste* à Berne. Nous remarquons aussi MM. Pierre Grellet, le spirituel correspondant de la *Gazette de Lausanne,* et Junod, de Genève.

Il est plus de sept heures quand la séance est levée. Ces messieurs, heureux de la besogne achevée se rendent dans les jardins du Café de la Planta, où les attend un confortable banquet froid offert par l'Etat et la ville de Sion.

Les plateaux chargés de jambon et de bovine séchée circulent à l'envi, arrosés de larges rasades de Fendant ou Johannisberg aux armes du Mazot municipal. Suivent des corbeilles gonflées de raisins, de pêches, de pommes, et de poires offertes par la maison Maurice Gay qui les a choisies spécialement. On savoure encore un délicieux Conches tout gras dû à l'amabilité de la *Fédération des producteurs de Lait ;* et finalement on laisse bercer ses rêves dans les volutes qui s'échappent mollement d'un bout de choix tiré au hasard de toute une gamme de spécimens mis avec art et délicatesse à notre disposition par la fabrique de tabac von der Mühl.

Tandis que tout conspire à nous faire oublier dans ces délices de Capoue bien passagères les soucis et la hâte fébrile du labeur quotidien, un échange de toasts toujours aimables, souvent pétillants de malice, d'où la phrase et la recherche sont bannies, stimulent et tiennent en éveil l'esprit enclin à s'endormir dans cette atmosphère de bien-être. Comme les verres, les langues de Dante, de Racine et de Gœthe raisonnent claires et joyeuses en s'entrechoquant.

C'est M. *Léon Hallenbarter,* qui au nom du Valais et de la section cantonale, souhaite en allemand la bienvenue. Puis, en français, M. *Otto de Dardel,* conseiller national neuchâtelois, salue le baptême de la Benjamine, célèbre la classique hospitalité valaisanne qui allie la grâce méridionale à la rondeur helvétique, rappelle la définition que d'aucuns appliquent au journaliste, « un homme qui met les pieds dans tous les plats, qui tait ce qu'il faut publier et qui publie ce qu'il vaut cacher ». La Presse est mieux que cela : microphone, elle enregistre les moindres pulsations de l'opinion publique, qui en Suisse, à l'encontre de ce que certains croient, ne se laisse pas diriger ; microcosme, elle représente dans un monde réduit, les multiples nuances des idées qui se partagent les foules. La belle et magnifique tâche de la presse suisse est de préparer et de mettre à la portée les matériaux où puiseront les intelligences pour édifier le monument de la prospérité morale et matérielle de la nation. »

Exempla trahunt. La Compagnie du Lœtschberg et les chemins de fer secondaires avaient estimé, à juste titre, qu'offrir aux membres de la presse, pendant leur congrès le parcours gratuit sur leurs pittoresques réseaux, était la réclame la plus efficace. Stimulé sans doute par le point d'honneur professionnel, le lourd appareil des C. F. F. s'était aussi décidé à la dernière minute, d'y aller de son 50 % de réduction. Plus souple, mais toujours craintive, l'administration des postes n'attendait que ce geste du grand frère pour étaler sa générosité. Comme l'apprend M. *Nussbaum* à ses auditeurs ravis d'une si bonne surprise, les journalistes amoureux des chemins en zig-zag ont la faculté d'utiliser gratuitement jusqu'au 15 courant les spacieux autocars alpestres qui franchissent si allègrement les passages du Grimsel, de la Furka et de l'Oberalp : raccourcis aussi agréables que pratiques pour les collègues de la Suisse orientale et du Tessin. Un fils de ce canton-ci, M. Galli, se félicite, dans sa langue souple, colorée, harmonieuse, rapide, de la trinité de nos races qui, malgré leurs dissemblances se complètent et s'unissent sous l'effet de ce ciment inaltérable qu'est l'amour dont tout Suisse entoure son pays.

Union, harmonie des intelligences et des cœurs, c'est encore le thème sur lequel M. *Pierre Grellet* brode des compliments au Valais et des remerciements à l'Harmonie municipale dont les sons enchanteurs, soulevés par la baguette magique de M. Hillaert, donnent à la soirée cette vie, cette teinte chaude sans laquelle tout banquet, même le plus fin, ne serait que ce qu'il est.

A la table d'honneur où M. *Burgener,* président du Conseil d'Etat et M. *Dubois,* vice-président de la capitale, encadrent le président Schnyder, nous apercevons MM. le chancelier *Allet,* les trois membres du comité cantonal, et au terme de la soirée, dans une éclaircie, M. le conseiller d'Etat *Troillet.* Les membres du comité central y sont aussi, d'aucuns avec leurs dames. L'une d'elles, Mme *P. Grellet,* en deux phrases toutes de simplicité et de grâce, lève sa coupe à la santé de ses sœurs dunoises.

M. *Gétaz,* le parrain du *Messager teux* de Berne et Vevey, directeur la *Feuille d'Avis* de la dite ville, ne naît pas lui, les séduisants argu féminins. Rond de nature, au phy comme au moral, il retrouve le plus accent du crû pour nous débiter ou l'autre de ces bonnes vaudoise qui n'ont rien à envier au sel gaulois dont le fonds est si vrai, si humain, malgré leur étiquette régionale, on comprend partout.

Sous cette impression réjouiss comment refuser aux dévoués org sateurs, MM. *Hermann Hallenbarte Moret,* aidés des conseillers Bonvi P. de Rivaz que la sollicitude com nale a commis aux liquides, comm leur refuser la visite obligatoire des sibles cagnas ou souterrains cre sous la cité, et dans lesquels on pén par des « boyaux » qui, en fait de n'ont vu jusqu'ici que les feux des nelles ou des conversations ? C'est traditionnelle promenade aux impos chais Bonvin, à la grotte Gay, au rotzet municipal.

Nous y descendons à 10, non heures.

Il n'est pas nécessaire que vous chiez quand nous en sommes sortis.

• • •

La journée de dimanche s'est le dans un soleil magnifique. Nos hôtes tarissent pas d'éloges sur la beauté panorama et sur la chaleur d'une réc tion qui, paraît-il, ne se compare pas

Quelques têtes fatiguées manquen la séance de travail.

M. Hablutzel a rapporté sur la que tion du service de placement auquel recourt singulièrement peu. Le Dr W ti, au nom de la commission des a rances, a fait part à l'assemblée que négociations engagées avec une soc suisse d'assurances ont abouti à l'é blissement d'un projet qu'on s'effor de mettre en pratique l'année proc ne. Le fonds d'assurance s'élève act lement à 147,523 fr. et le montant allocations aux membres déjà assu restera le même pour 1922.

L'assemblée a également entendu délégué de l'Association de la pr suisse à la fédération nouvelle des vailleurs intellectuels, retracer les grès réalisés par l'organisation de c fédération à laquelle il convient d'acc der la plus grande sympathie et l'appoint possible.

Sur la suggestion du professeur G il est décidé que la prochaine assemb annuelle se tiendra à Lugano.

A l'issue de la séance, c'est l'app tif renommé de la *Diva,* ce sont poses photographiques qui se au milieu des rires et des jeux mots, parfois au grand désappoint ment de l'obligeant opérateur.

Puis, voici le banquet, un banquet gourmets qui a valu au Vatel, de l'H tel de la Gare, des compliments méri Rien du banal apprêt. Et que de v délicieux : Château-Conthey, Brûlé Glacier, Amigre, Vin des Nations, M tibeux et Etoile du Valais, offerts les Maisons Bonvin, Gilliard, de T renté, Spahr, Roduit et Orsat.

A signaler aussi les fruits confits la Fabrique de conserves de Saxon.

M. Burgener, président du Con d'Etat, a porté le toast du gouver ment en très bons termes et a soul l'intégrité de la presse suisse.

A la table d'honneur, nous re quons encore M. le Conseiller d de Chastonay et M. le Chancelier A Prennent aussi la parole, M. Schny du *Vaterland,* M. de Dardel, dont l'a bilité et les compliments à l'égard Valais débordent du cœur et coulen flots harmonieux. Tous les orateurs chaleureusement applaudis. A ce ment, une gentille fille de Val d'I circule avec des corbeilles d'excel cigares de Lavallaz de Monthey. convives, ravis et surpris de tant tentions délicates, quittent la sall banquet pour aller, au gré du go de la curiosité, les uns à Sierre, les tres à Savièse, mais gardant tous, journée de Sion, un impérissable venir.

A voir l'enthousiasme qui a r pendant ces deux jours, à entendr éloges sincères décernés à notre ton, à notre population, un profane drait au moins ce témoignage que tête du journaliste est souvent vol que, un rien fait souvent vibrer cœur qui est très bon.

La Réception à Sierre

On nous téléphone de Sierre :

Les autos-cars et les camions, mis à disposition des congressistes par la Société l'Auto-Transport et la Maison Gay sont arrivés à Sierre un peu avant quatre heures.

M. Mercier leur a fait les honneurs de son château, puis, dans les jardins de l'Hôtel Château-Bellevue, eut lieu la réception officielle. M. le président Bonvin, au nom de la Municipalité, et M. le Dr von Weber, ont échangé des paroles extrêmement aimables et pleines d'à-propos.

Une collation, qui comprenait jambons, poulets, pâtisseries, servie excellemment par M. Haldi, et suivie par de magnifiques raisins offerts par les Maisons de fruits de la place, le tout arrosé des vins fins aux marques Imesch, Bonvin-Kœlin et Buro, a souligné une fois de plus notre réputation d'hospitalité. Ce fut le mot heureux de M. Weber.

De Sierre, les congressistes sont, ou rentrés par le Lœtschberg ou ont gagné Lausanne pour la visite du Comptoir, qui a lieu aujourd'hui, lundi.

M. le Conseiller Fédéral Musy en Valais

M. le Conseiller fédéral Musy, chassant dans le Val Ferret, en compagnie de M. le Conseiller d'Etat Troillet, aurait, nous assure-t-on, accompli un de ses plus beaux exploits de chasseur. Au tableau, on aurait compté une dizaine de chamois. M. Musy a quitté la vallée de l'Entremont, enchanté de son trop court sejour, pour aller présider la Commission des Douanes.

Le Monument aux Soldats

Nous recevons la lettre suivante :

Sion, le 10 septembre 1921.

A la Rédaction du « Nouvelliste Valaisan », St-Maurice.

Monsieur le Rédacteur,

Nous vous avons avisé en son temps que notre Société avait pris l'initiative d'organiser une souscription publique pour l'érection d'un monument aux soldats valaisans décédés pendant les mobilisations.

Nous devons vous informer que nous recevons ce jour l'invitation du Département militaire du Canton du Valais de surseoir à notre projet.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, nos salutations distinguées.

Société des Sous-Officiers de Sion et environs :

Le Président : E. CHALLAMEL, serg.

Pour le secrétaire : J. ANDREOLI, serg. arm

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque du Diocèse, M. l'abbé Jérôme Bourban a été nommé Doyen du Décanat d'Ardon. Cette nomination fera plaisir aux paroissiens de Leytron, où le digne M. Bourban est unanimement aimé et respecté, et elle sera bien accueillie par tout le Décanat qui apprécie, a sa juste valeur, la bonté et l'activité du nouveau titulaire. Nous joignons nos compliments. M. le Doyen Bourban en connaît toute la profondeur et toute la sincérité.

Valaisans à Genève

Dans le dernier N° de votre journal sous le titre Colonie Valaisanne à Genève, paraissait un article annonçant la fondation à Genève d'un cercle, destiné à grouper familièrement les ressortissants de notre canton. L'esprit d'association qui anime ces néo-sociétaires est réjouissant et, le tout premier je suis heureux de constater que nos compatriotes, jusqu'ici assez récalcitrants à se grouper, songent tout à coup à se serrer les coudes.

Toutefois, où je ne suis pas d'accord, c'est quant aux raisons plus ou moins sérieuses dont se servent les fondateurs de la nouvelle société pour justifier le groupement. Le Comité nouvellement constitué du Cercle, peut-être mal renseigné, avance que la Société Mutuelle est contrainte d'écarter les hommes parvenus a un certain âge, et les jeunes retenus dans d'autres organisations mutuelles.

C'est inexact, attendu que nos compatriotes, sans exception d'âge, de lieu, de conception politique ou autres, peuvent faire partie soit de la Société Mutuelle de Secours, en qualité de membres passifs, ou bien de la Société Valaisanne de bienfaisance, comme membre actif, et cela par des cotisations très minimes.

Quant à la question de familiarité et de camaraderie dont il est fait un si grand état, dans le dit article, il faut ne jamais avoir assisté à la partie récréative terminant les assemblées générales de Secours Mutuels ou à la dernière fête organisee par la Société de Bienfaisance, pour oser dire que les Sociétés existantes restent exclusivement limitées au rôle pour lequel elles ont été créées. A moins que la devise de ce nouveau groupement repose sur la devise : « Diviser pour régner », vraiment je ne saisis guère l'opportunité de cette association, la politique étant exclue comme ailleurs. Il serait vraiment plus sociable et digne d'un bon compatriote de venir se ranger sous les drapeaux des Sociétés existantes qui, toutes deux, à côté de l'œuvre sociale qu'elles poursuivent, accomplissent le rôle qu'on prétend attribuer au Cercle nouveau. D'autre part, soit dans l'une, soit dans l'autre des Sociétés existantes, n'est-il pas possible de créer une section littéraire tout comme une section de chant, etc. Mais voilà, il faut avant tout en faire partie.

Allons, Messieurs, un bon mouvement, la Société que vous cherchez est fondée depuis 1873, et vous attend depuis cette date.

Jos. Magnin.

Orsières. Durant la nuit de vendredi à samedi, un violent incendie s'est déclaré dans un groupe de maisons situé entre les hameaux de Chanton et de Reppaz, non loin d'Orsières. Trois bâtiments furent complètement détruits, et c'est à grand' peine qu'on a pu procéder au sauvetage de leur mobilier.

Collège de Brigue.

Le Collège de Brigue va ouvrir ses portes et recommencer ses cours le lundi 19 septembre. Il nous revient que la rentrée s'annonce dans d'excellentes conditions. Rappelons que le nouveau recteur est M. le Dr Pfammatter, un professeur et un éducateur qui a fait ses preuves.

Les médecins anglais

Le groupe de médecins anglais venant d'Engadine et comprenant une vingtaine de membres a passé par Berne. Jeudi soir, un banquet eut lieu au Bellevue-Palace au cours duquel prirent notamment la parole ; les conseillers fédéraux Haeberlin et Chuard, un représentant du groupe anglais et un représentant des médecins bernois. Sir Henry Lunn, organisateur du voyage et propriétaire d'un grand hôtel à Montana, a porté un toast aux bonnes relations anglo-suisses et a bu à la santé du président de la Confédération. Le conseiller fédéral Haeberlin, a bu à la santé du roi d'Angleterre. Le Dr Carrière, chef de l'Office fédéral de l'hygiène, a exprimé le désir qu'à l'occasion sir Henry Lunn organise également un voyage d'études de médecins suisses en Angleterre. Les médecins anglais rentreront en Angleterre par Aix-les-Bains

A propos du "Savoir démocratique„

On nous écrit :

M. A. est vivement peiné d'avoir causé à son excellent ami M. G., la douleur qui l'a amené à mettre au monde le long enfant paru dans le numéro 103 du *Confédéré,* sous le nom de baptême : « Le savoir démocratique ».

Si M. A. avait su que M. G. aime le peuple d'un amour aussi fervent, et est animé d'un pareil désir de lui fournir, ce qu'il appelle assez drôlement, du « mobilier cérébral », il ne se serait pas permis de plaisanter en sa présence, sur matière aussi grave.

M. A. apprécie beaucoup M. G. pour la douceur de son cœur, et il le regarde comme un véritable « saint laïc ».. Au nom de l'amitié qu'il lui porte, il lui conseille de tâcher de mêler à son amour de la discussion, et du peuple, une légère dose d'ironie... Sans ce piment si nécessaire, à un journaliste surtout, on risque de mal comprendre la pensée de son interlocuteur ; on risque aussi, ce qui est plus grave encore, de voir ce bon peuple pour lequel on affiche tant d'amour se méprendre sur la pureté de vos intentions et sourire de vos efforts.

M. A. est tout de même heureux d'avoir donné à M. G. l'occasion d'écrire ce long et bel article, dont il recommande la lecture à toutes les âmes qui rêvent d'une humanité meilleure, et d'une sainte démocratie qui nous ramènera au Paradis terrestre... De ce paradis, s'il vient un jour, M. G. de par la hauteur de son idéal, sera une des plus belles colonnes...

M. A.

Seconde poussée

On nous écrit :

D'un peu partout on signale le fait que des arbres ayant souffert de l'excessive sécheresse de l'été, se paient le luxe d'une deuxième parure vernale de feuilles et même de fleurs. Un cas très curieux à observer dans les environs de Martigny et sans doute ailleurs, c'est celui des mélèzes. On sait que le feuillage vert tendre de cette belle conifère est très délicat, aussi, dans les stations rocailleuses calcaires, les arbres l'ont-ils perdu très tôt en été. C'était un spectacle lamentable que de voir ces beaux arbres ou arbustes roussis par l'excessive ardeur du soleil. Or voilà que depuis quelques jours on peut observer sur un grand nombre d'individus de tout petits fascicules de feuilles du plus beau vert. C'est l'heureux résultat des dernières pluies qui a donné une nouvelle vie aux branches en apparence désséchées. Toutefois ces aiguilles n'atteindront pas leur taille normale, car elles sont déjà comme mûres, elles resteront aux trois quarts de longueur. Tout de même on éprouve quelque plaisir à voir toute cette fraîcheur renaissante, pour peu de temps, il est vrai, mais on jouit du moment.

Alpinus.

Comment se guide le Pigeon voyageur

Le 17 août dernier, un pigeon voyageur s'abattait, exténué, sur le trottoir de Columbus-Cercle, à New-York. Il portait une dépêche, adressée à un habitant de cette ville par le naturaliste Edmond Heller, qui, perdu dans les montagnes du Hodoo, réclamait du secours. Le messager avait parcouru en quatre jours, une distance (à vol d'oiseau, c'est le cas de le dire), de 3.200 kilomètres. Comment avait-il su, malgré un pareil éloignement, retrouver le chemin de son colombier ?

La faculté qu'ont certains animaux de retourner à leur gite, l'hirondelle à son nid, l'abeille à sa ruche, a été longtemps un énigme pour les naturalistes, en même temps qu'un sujet de discussions pour les philosophes, et l'incertitude que n'avait dissipée aucune des explications proposées faisait dire à Agénor de Gasparin : « Un panier de pigeons voyageurs contient un problème à désespérer les académies. » Des expériences systématiques, longuement suivies et soigneusement vérifiées étaient donc nécessaires pour projeter quelque lumière sur ce mystérieux instinct, et c'est ce qu'ont entrepris, à l'Institut de psychologie zoologique, MM. Hachet-Souplet, Deneuve, Lambotin et Guibert.

L'hypothèse d'un sens magnétique n'a pas résisté au contrôle expérimental, et c'était à prévoir : car, même si le pigeon était une boussole vivante, celle-ci ne suffirait point à le guider : les indications de l'aiguille aimantée doivent être interprétées, et il est impossible de le faire sans connaître les mathématiques, l'astronomie, la géographie et surtout la carte des déclinaisons. Et de fait, des pigeons soumis à diverses influences, magnétiques ou électriques, combinées de manière à les désorienter, n'en ont pas moins retrouvé leur *home,* sans paraître troublés le moins du monde par les perturbations qui devaient leur faire « perdre le Nord ».

La théorie de l'orientation auriculaire a eu le même sort que la précédente. Des pigeons ont été élevés dans un colombier roulant. Emmenés à 12 kilomètres, ils y reviennent sans hésiter ; on les éloigne de nouveau et, pendant qu'ils sont retenus à distance, on transporte le pigeonnier dans une autre localité : ses habitants y reviennent encore, et l'on ne saurait prétendre qu'ils aient enregistré par le sens auditif, les déplacements de leur demeure. Troisième expérience : les pigeons sont éloignés, le pigeonnier est déplacé, mais on a soin, cette fois, de le dissimuler sous une bâche. Voilà les voyageurs déroutés : *aucun* ne retrouve son domicile ; ils se posent sur des arbres, après avoir décrit de grands cercles, et restent ainsi, dans les environs du point de lâcher, pendant cinq heures. On enlève alors la bâche qui masquait le colombier et *tous* les pigeons s'y retrouvent en un quart d'heure.

Il serait trop long de rapporter les autres observations qui, toutes, aboutissent à cette conclusion : l'animal qui retourne à son gîte est guidé par ses souvenirs visuels. M. Guibert a organisé des lâchers de pigeons par temps de neige et a vérifié que, même à de faibles distances du colombier, les oiseaux se perdent, dans de pareilles conditions météorologiques, qui changent complètement l'aspect du pays. On a objecté que la courbure du globe terrestre obligerait le pigeon à monter trop haut pour apercevoir son logis. En réalité, les limites de l'horizon se trouvent très reculées par réfraction, et les aéronautes le savent bien : c'est même une impression très surprenante, pour quiconque entreprend un premier voyage aérien, que de voir la terre se creuser comme une cuvette, et l'horizon monter presque au niveau de la nacelle.

Un pigeon déjà entraîné par étapes n'a pas besoin de s'élever beaucoup pour s'orienter sur terre, parce qu'il découvre aussitôt des points de repère. An contraire, lâché en pleine mer, il pointe droit vers le ciel, comme au sortir d'une cour profonde, et monte d'autant plus haut qu'il est plus éloigné du rivage : à 146 kilomètres du Croisic, les pigeons n'ont guère dépassé l'altitude de 200 mètres ; à 300 kilomètres, ils atteignaient au moins 600 mètres ; plus loin enfin, ils disparurent au-dessus des nuages. Au-delà de 400 kilomètres des côtes, les pigeons ne retrouvent pas sûrement leur chemin, parce que les points de repère leur manquent.

Sur terre, ils arrivent généralement à s'y reconnaître, après quelques tâtonnements. Cependant, si le parcours est trop long, quelques-uns seulement arrivent à destination, et dans un état de fatigue qui témoigne suffisamment qu'ils ne sont pas venus en droite ligne. Le calcul des probabilités semble alors établir que toutes les unités du lâcher se sont dispersées dans toutes les directions, au hasard, et que seules ont atteint le but celles qui s'étaient dirigées, fortuitement vers une zone connue. C'est, sans doute, ce qui est arrivé au pigeon de New-York ; M. Heller avait certainement envoyé plusieurs messagers, mais la chance n'en a favorisé qu'un seul, les autres se sont égarés.

E. C.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
CIRAVEGNA & Cie GENÈVE

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Arthritisme et toutes ses conséquences

Rhumatisme, Goutte, Névralgie, constipation, mal. du foie, Retour d'âge, mal. de la peau, ulcères
variqueux (dartres, eczémas, démangeaisons, plaies, etc., à toutes les parties du corps, cheveux, barbe, etc.

Guérison complète de toutes ces maladies, même les plus rebelles et anciennes, par extraits de plantes du Doct. Damman, spécialiste. Dem. circul. No 59 avec preuves au Déposit. **Prof. P. Parat, rue Ancienne. 7, à Genève** (Carouge) **en indiquant bien pour quelle maladie.**

OCCASION EXCEPTIONNELLE
Affaire à saisir
pour revendeurs et voyageurs. — A remettre, sauf vente, une grande provision **DE CIGARETTES, CIGARES ET TABAC** à des prix défiant toute concurrence. — Demander offres sous chiffres **P 5141 F à Publicitas S. A. Fribourg.**

Je dis et je répète
qu'un ressemelage en cuir chromé " SMELDUR „ vaut deux ressemelages en cuir ordinaire.
Commandez les semelles toutes découpées en joignant le patron ou envoyez vos chaussures à **MM. Fessler,** à Martigny-Ville ; **Maurice Nicollier,** de Mce, cord., Bagnes ; **Bottaro,** cord. à St-Maurice ; **Czech,** cord. à Sion.

Foin, paille et pommes de terre
marchandise de choix par wagon aux meilleurs prix du jour. S'adresser de suite au
PARC AVICOLE, GAMPEL.

CHAMBRE DE BAINS
neuve et d'occasion à vendre, prix sans concurrence.
Chauffe-bains à gaz, Chauffe-bains à bois, baignoires fonte émaillée.
Je me charge d'expédition.
HENRI PACHE, Chemin Vinet 9. Lausanne,

A vendre
deux belles **LAIES PORTANTES** pour la fin septembre, à choix sur quatre, ainsi que trois **BEAUX PORCS** de 9 tours. Facilité pour le payement. — S'adresser au Nouvelliste sous T. M.

A vendre
une **BONNE JUMENT** de gros trait, ou une **AUTRE à DEUX MAINS,** en cas de non vente on se déciderait d'en mettre une en hivernage. S'adr. à **Julliand Gaston,** St-Maurice.

pour fourneaux **COKES** chauffage central
Nous attendons prochainement quelques wagons de cokes belges 40/80 que nous pourrons livrer à Fr. 9.— les 100 kilogs, franco domicile.
Les clients qui désirent profiter de cette occasion exceptionnelle, sont priés de s'inscrire jusqu'au 15 courant, aux **Magasins de la Société Coopérative de Consommation, Martigny.**

Soumission
La Maison de Santé de Malévoz met en soumission les **travaux d'aménagement des combles** dans les nouveaux pavillons D et B (gypserie, menuiserie et peinture). Les plans et conditions peuvent être consultés à la **Direction de l'établissement** à partir de mercredi 14 courant. Les soumissions devront parvenir à la dite Direction pour mardi, 20 courant.

A vendre une bonne vache
prête au veau, pour le 22 septembre ; ainsi que 3 porcs âgés de 2 mois. — S'adresser à **Clément Michaud, Pulluds s/ Massongex.**

On achèterait d'occasion un petit
coffre-fort
ou cassette pouvant se placer dans un mur. Faire offres au **Nouvelliste.**

Clinique du Dr Germanier SION
Etablissement sanitaire de 1er ordre
Traitement chirurgical : Maladies de l'Estomac, Intestins, Vessie, Gynécologie (maladie de la femme) Maladies des os et articulations.
Chapelle dans la maison. Service religieux tous les jours
Aumônier attaché à la Clinique
Prix de Pension à partir de 9 fr. (Visite médicale comprise)
PRIX SPÉCIAUX POUR ENFANTS

Pour réussir, la publicité vaut presque autant que la chance.

ON DEMANDE

personne sérieuse

et de confiance sachant cuire et entretenir un ménage.
Gage : Fr. 50.— par mois.
Case postale 6752 St-Maurice.

ON DEMANDE

jeune fille forte

de 19 à 20 ans, sachant cuire pour ménage de 2 personnes Bon gage. Adresse : **Charcuterie Bergonzo, 28,** Boulevard de Grancy, **Lausanne.**

Apprentie tailleuse

Jeune fille intelligente et robuste a l'occasion d'apprendre le métier tailleuse à très bonnes conditions. Se présenter : chez Kalbermatten tailleur pour Dames et Messieurs, SIERRE.

Dr Attenhofer

Mornex I, Petit-Chêne, LAUSANNE

- de retour -

Rayons X — Diagnostic.
Traitements — Diathermie.

BETAIL

On demande à acheter du bétail à engraisser tel que bœuf, vache et génisse.
S'adres. à Ulysse SOLIOZ, Sion.

A VENDRE

8 beaux porcelets

mâles. S'adresser à Adolphe MAGNIN, à Monthey, Place.

Vélos

des premières marques

FOURNITURES
RÉPARATIONS
aux plus bas prix du jour

Vente - Echange - Location
au Magasin de Bicyclettes
Guex Alfred, Saxon

ASSURANCE CHEVALINE

Demandez les conditions avantageuses de la Société « la Garantie Fédérale » fondée à Paris en 1865, concessionnée en Suisse par le Conseil Fédéral depuis 1886, comme division spéciale et indépendante. Aussi en 1920, malgré l'épidémie, tous les sinistres (espèce bovine et chevaux morts, abattus ou réformés) subis par des sociétaires suisses et soumis au règlement statutaire, ont été indemnisés par 80 o/o de l'estimation.
On cherche des agents actifs et sérieux.

REPRÉSENTANTS :

MM. D. ZERMATTEN, agent général, à SION.
RUDAZ, vétérinaire, à Monthey.
AMHERD, vétérinaire, à Brigue.

Engrais chimiques

Scories Thomas. Sels potassiques.
Superphosphates. Engrais composés.
Nitrate de soude.

Tourteaux de lin et de sésame moulus et en pains.

Torrione Frères & Cie
MARTIGNY

Les Succès obtenus cette semaine sont inouïs

Chacun a compris l'intérêt qu'il a d'acheter dans nos magasins.

Vendre beaucoup en gagnant peu, voilà notre devise.
C'est pourquoi il y a foule dans nos Magasins, du matin au soir.

Voici de quoi réjouir tout le monde cette semaine !

Ouverture de notre Vente d'hiver

Des prix que vous n'aurez plus revus depuis longtemps

Envois contre remboursement dans toute la Suisse

CONFECTION POUR DAMES

ARTICLES EN LAINE TRICOTEE.

Jaquette pour dames, pure laine, avec col et ceinture, toutes teintes modernes, **15.50**
Jaquette pure laine avec grande écharpe rayée, dernier chic, col et manchettes assorties, **29.50**
Casaquin, pure laine, longues manches, col rayé,, très moderne, **9.85**
Casaquin, forme kimono, toutes teintes modernes, dernier chic, **6.95**
Mousmée, pure laine, toutes teintes unies, dernière mode **4.95**

JUPES ET JUPONS.

Jupe, en drap anglais gris moyen, qualité lourde, garnie boutons, **6.85**
Jupe, en drap très serré, Ire qual. entièrement plissée, en gris-vert, gris-moyen, gris foncé, **9.85**
Jupe, en cheviotte bleue marine, pure laine, plissée plat, dernier modèle , **17.50**
Jupe, en gabardine noire, pure laine, plissée de chaque côté, garnie lacets soie et boutons, grand chic, **28.50**
Jupon, en veloutine rayée Ire qual. très chaude, **8.95**
Jupon, en moire. noire, bleu marine, grise, vert-foncé, avec grand volant plissé, qual. prima, **5.95**

MANTEAUX POUR DAMES

Manteaux, en melton laine, qual. lourde, toutes teintes modernes, en gris argent, vert, olive, **29.50**
Manteaux, en magnifique diagonale, bleu, noir, pure laine, garnis boutons, avec grand col et poches, mode 1921, **39.50**
Manteaux, en diagonale pure laine, col, manches, et tout le bas du manteau brodé à la main, dernière mode de Paris, **49.50**
Manteaux, velours de laine, qual. prima, haute nouveauté, se fait en beige clair et chauderon, avec grand col et ceinture, **68.50**
Manteaux, pour fillettes, en bure de laine, col astrachan gris, grand chic, en noir, bleu-marin, grenat, vert foncé, **29.50, 35.50**

BLOUSES POUR DAMES.

Blouses, en flanellette, rayée, bonne qualité, forme kimono, garnies satin, **4.95**
Blouses, en flanellette, rayée, longues manches, bordée satin, **6.95**
Blouses, en veloutine, qual. sup., avec longues manches, fantaisie et rayée, **8.95**
Blouses, en mousseline de laine, toutes teintes modernes, **19.50, 12.50, 8.95**
Blouses, en crépon, forme kimono, teintes unies, en bleu nattier, bleu-marine, grenat, **3.95**

Grands Magasins Ville de Paris, Martigny.

La même vente a lieu à Monthey.

Ouverture de la Saison d'Automne

— des Ecoles normales, Collèges et Ecoles primaires —

Magasins EMILE GÉROUDET & FILS, SION

Deux semaines de Vente réclame

du Lundi 5 septembre au Samedi 17
Toutes nos marchandises ont subi un rabais sérieux et réel de

OCCASIONS Sans précédent **30 o/o** **OCCASIONS Sans précédent**

Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, chemises, bas sports, chaussettes, chapeaux, casquettes, bretelles, faux-cols, manchettes, cravates.

Trousseaux pour collégiens et normaliens

Draps de lit ourlés à jour
Draps de lit avec festons
Draps de lit ourlés simples
en fil, mi-fil et coton.

Couvertures, Couvre-lit

Linges toilette éponge
Linges nid d'abeilles
Linges gaufré
Linges de cuisine.

— — Taies d'oreillers, traversins, duvets, serviettes — —
Enfourrages piqué, bazin, damassé. Nappage

CONFECTIONS POUR DAMES

Manteaux, jaquettes, blouses, costumes, robes, jupes, jupons, combinaisons, peignoirs, matinées, Corsets.

Lingerie en tous genres pour dames et enfants

TISSUS NOIRS ET MARINES POUR ROBES

N.-B. — Nous n'accordons pas de rabais sur les casquettes et uniformes de collège.
Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres connus de manière à ce que personne ne soit surfait.

Voir les articles affichés prix nets.

Réclamez gratis et franco

jusqu'à fin septembre la nouvelle revue hebdomadaire suisse

L'Illustré

dont vous aurez ainsi la possibilité de reconnaître la réelle valeur sous tous les rapports.

L'Illustré surpasse les meilleurs périodiques similaires qui nous viennent de l'étranger et se distingue par son caractère tout particulièrement suisse.

L'Illustré groupe en ses pages un riche choix d'illustrations inédites des contrees les plus diverses aussi bien que de notre belle patrie.

L'Illustré présente l'image de l'actualité par la gravure en creux, procédé de reproduction le plus perfectionné.

L'Illustré jouit de la collaboration des bons écrivains suisses et étrangers et publie des romans, nouvelles, causeries, poésies, anecdotes et bons mots fort appréciés.

L'Illustré est le complément du journal quotidien, et il n'est pas possible à qui que ce soit de l'ignorer : c'est pour chacun une revue indispensable.

Cette grande publication hebdomadaire suisse résume par l'image les principaux événements du monde.

L'Illustré

est envoyé à tous, sur demande, et jusqu'à fin septembre gratis et franco par l'Administration de «L'Illustré»

27, Rue de Bourg 27, Lausanne

Coupon à détacher.

Bulletin de commande.

(Ce coupon est à expédier sous enveloppe non fermée, affranchie de 5 cts, à l'Administration de « L'Illustré », 27, rue de Bourg, Lausanne.)

Veuillez, selon votre offre, m'envoyer votre revue jusqu'à fin septembre ct. **gratis** et **franco.** Si je ne la refuse pas dès début octobre, vous me considérerez comme abonné pour:
3 mois = 13 numéros Fr. 3.80, **6 mois = 26 numéros** Fr. 7.50
(Biffer ce qui ne convient pas.) Ce montant (plus 15 cts de frais) est à percevoir par remboursement postal.

Nom et profession:

Adresse:

Après inventaire

Grande mise en vente de tous les articles en magasin avec des rabais variant de 15 à 20 o/o

AU BAZAR ECONOMIQUE MONTHEY

Mercredi 14 septembre, une tasse et sous-tasse en porcelaine est offerte pour tout achat à partir de fr 10.—

Le Dr Matthey

médecin-dentiste

de Montreux

ouvrira

un cabinet dentaire

à la rue de la gare, en face de l'Hôtel Victoria, à AIGLE, le mardi 6 septembre et recevra dès cette date le mardi et le samedi de chaque semaine.

Café rôti Santos Ia

2.20 par 5 kg. **2.15** par 10 kg.
2.10 » 10 » **2.—** » 30 kg.

Saucisses de campagne
pur porc le kg. **fr. 5.**

SCHUBLINGE-SAUCISSES
des gourmets,
la boîte de 1 kg. 450, **fr. 5**

Lard maigre fumé
sans os, le kg. **fr. 4.50**

Vve Décaillet & ses Fils, Salvan.

Vins blancs et rouges

Avant de faire vos achats demandez nos prix réduits
Echantillons gratuit
Vve Décaillet & ses fils, Martigny

A VENDRE

4 porcs mâles

de 7 à 8 tours. S'adres. chez Dominique Barman VEROSSAZ

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes impuretés de teint en quelques jours seulement, par l'emploi de la

Crême Lydia et du Savon Floréal

Nombreuses attestations.
Succès garanti. Prompte expédition de ces deux articles par la
Pharmacie du Jura, Bienne
contre rembours. de fr. 5.—

A vendre beau blé

pr semence et de grand rendement. S'adr. à Ch. VAUDROZ, Agriculteur, BEX.

Nouvelle Baisse

sur la viande & charcuterie

Bouilli av. os, le kg Fr. **1.80**
Rôti sans os, « « « **2.80**
Viande fumée « « « **3.—**
Salamis, « « « **4.—**

Boucherie Chevaline Lausannoise 199
Bustle du Grand-Pont 18 **Lausanne**